

HUEL, Raymond, dir. avec la participation de Guy LACOMBE, *Études oblates de l'Ouest 2. Actes du deuxième colloque sur l'histoire des Oblats dans l'Ouest et le Nord canadiens*, Faculté Saint-Jean, Université de l'Alberta, 22-23 juillet 1991. Lewiston/Queenston/Lampeter, Western Canadian Publishers/The Edwin Mellen Press, c1992. vi-275 p.

Gratien Allaire

Volume 47, numéro 4, printemps 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305284ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305284ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Allaire, G. (1994). Compte rendu de [HUEL, Raymond, dir. avec la participation de Guy LACOMBE, *Études oblates de l'Ouest 2. Actes du deuxième colloque sur l'histoire des Oblats dans l'Ouest et le Nord canadiens*, Faculté Saint-Jean, Université de l'Alberta, 22-23 juillet 1991. Lewiston/Queenston/Lampeter, Western Canadian Publishers/The Edwin Mellen Press, c1992. vi-275 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(4), 561–564.
<https://doi.org/10.7202/305284ar>

HUEL, Raymond, dir. avec la participation de Guy LACOMBE, *Études oblates de l'Ouest 2*. Actes du deuxième colloque sur l'histoire des Oblats dans l'Ouest et le Nord canadiens, Faculté Saint-Jean, Université de l'Alberta, 22-23 juillet 1991. Lewiston/Queenston/Lampeter, Western Canadian Publishers/The Edwin Mellen Press, c1992. vi-275 p.

Les colloques sur l'histoire des oblates dans l'Ouest et le Nord canadiens ne sont qu'un des volets d'un projet beaucoup plus considérable, dirigé par Raymond Huel, historien de l'Université de Lethbridge, et Guy Lacombe, directeur de la Western Canadian Publishers, une maison d'édition oblate. L'objectif de cette ambitieuse entreprise est d'étudier le rôle historique des Oblats de Marie Immaculée dans ces régions selon les exigences et les standards habituels des travaux d'érudition. Comme tout colloque, ceux-ci rassemblent les chercheurs et les chercheurs intéressés par le sujet; à la différence des autres, les colloques sur l'histoire, servent aussi à créer une dynamique de recherche en dépassant le cadre habituel des communications savantes. Les organisateurs ont inscrit au programme des témoins du passé oblat et des archivistes chargés de conserver les documents de cette communauté. De plus, ils ont invité les chercheurs à explorer des voies nouvelles et leur ont organisé un forum. Les actes de ces colloques ratissent donc un large terrain.

On retrouve dans les actes du deuxième colloque le témoignage du père William A. Leising, celui-là même qui a mis sur pied le système de transport aérien des oblats dans l'Arctique (p. 31-36). On y trouve également la description sommaire de trois dépôts d'archives se rapportant à la présence oblate dans l'Ouest et le Nord canadiens et situés à Vancouver, à Yellowknife et à McLennan (p. 199-215).

Les actes contiennent des textes de facture plus conventionnelle. Celui du père Donat Levasseur traite de «la venue des Oblats de Marie Immaculée en Amérique» et raconte la première décennie de leur histoire américaine (p. 13-29). Le professeur Jean-Guy Quenneville donne, dans son aperçu biographique sur «le R. P. Alexis André, o.m.i., et quelques autres plénipotentiaires auprès des Sioux» (p. 51-68), une idée du rôle des missionnaires dans les négociations entre les nations amérindiennes et les gouvernements canadien et américain. Dans une remise en question d'écrits antérieurs, Rodney Fowler met en évidence la contribution du père Adrien-Gabriel Morice à l'ethnologie linguistique (p. 39-50), soulignant ainsi que des oblats ont participé à l'évolution intellectuelle de leur époque. L'étude du professeur V. J. McNally sur les relations entre les populations autochtones et le diocèse de Victoria (p. 159-178) dépasse les cadres de l'action missionnaire oblate, pour traiter aussi de celle des nombreux prêtres belges qui ont servi sur l'île de Vancouver.

Certains participants du colloque se sont permis d'explorer des voies nouvelles et d'emprunter des avenues peu fréquentées par les historiens. Ils ont ouvert une fenêtre sur l'histoire matérielle et l'ethnologie. Patricia McCormack et Ruth McConnell, du Musée provincial de l'Alberta, ont présenté les très intéressantes collections déposées au musée par les oblats, composées surtout d'artefacts recueillis par ces missionnaires dans les diverses nations amérindiennes où ils ont œuvré (p. 231-236).

L'architecture tient une bonne place. La chercheuse Joan MacKinnon étudie les maisons-chapelles qu'habitaient les missionnaires du vicariat de l'Arthabasca-Mackenzie à la fin du dix-neuvième siècle, ce qui lui permet d'aborder les conditions de vie matérielle de ces derniers (p. 219-230). Pour le professeur Gilles Cadrin, M^{sr} Émile Legal s'est mérité le titre d'«architecte-bâisseur»: le missionnaire oblat, qui devint plus tard évêque de Saint-Albert, a mis la main aux plans et à l'architecture des bâtiments de missions, de même qu'à ceux de nombreuses églises paroissiales et de la cathédrale inachevée de Saint-Albert (p. 237-249).

Une voie nouvelle est ouverte en histoire médicale. Le docteur Walter Vanast discute des facteurs qui ont influencé l'action des oblats dans le domaine des services de santé, à une époque où la tuberculose faisait des ravages. Le médecin souligne les efforts de M^{sr} Gabriel Breynat pour obtenir les services requis par la population de son vicariat nordique, efforts qui, selon l'auteur, étaient subordonnés à ses objectifs missionnaires. Cette histoire témoigne aussi de l'importante rivalité qui opposait les Églises chrétiennes.

S'il est un thème qui revient souvent dans ces actes, c'est celui de l'acculturation, de la façon dont les Blancs ont voulu changer la culture

amérindienne pour la rendre semblable à l'européenne et, encore plus spécifiquement, la britanniser. Parmi les moyens pour atteindre cet objectif, on compte les écoles amérindiennes, industrielles et résidentielles. Ce sujet occupe le tiers de l'ouvrage. Il est traité par les quatre historiens les plus au fait de la question, qui analysent des situations diverses et avancent des interprétations divergentes.

L'historien Jim Miller (p. 139-155) met l'accent sur la rivalité entre les Églises, très vive à l'époque à laquelle les écoles furent établies. Résultat du type d'organisation et du financement préconisés par le gouvernement fédéral tout autant que des différences sectaires, cette concurrence a permis aux Amérindiens d'obtenir des concessions et de réduire l'effet de la politique officielle d'acculturation. Les professeurs Jacqueline Gresko et Robert Carney vont plus loin dans cette direction.

Dans son texte sur l'école industrielle de Qu'Appelle, fondée en 1884, Gresko (p. 71-94) présente la perspective des étudiants amérindiens, en invitant le lecteur à ne pas idéaliser le mode de vie des nations de la Plaine. Selon elle, la mise en application du programme dépendait largement des responsables. Tout en poursuivant les objectifs gouvernementaux, le premier directeur, Joseph Hugonnard, s'est efforcé de tenir compte des besoins de ses élèves, la plupart des Cris. Ces derniers et leur famille ont influencé l'évolution de l'école et de ses programmes. Gresko en conclut que des institutions comme l'école industrielle de Qu'Appelle ont contribué au maintien des cultures amérindiennes de même qu'à l'éducation et à l'histoire de ces populations.

Carney (p. 115-138) abonde dans le même sens. Selon lui, le petit nombre d'élèves métis et amérindiens des écoles résidentielles de Fort Chipewyan et de Fort Resolution ont été moins assujettis aux pressions «civilisatrices» et intégratives en jeu dans les écoles du sud. Jusque dans les années 1950, les écoles ont encouragé ces élèves à suivre les croyances et les pratiques *chrétiennes* de leurs parents et leur mode de vie comme chasseurs et trappeurs. C'est ce que l'auteur appelle la «native-wilderness equation».

L'interprétation du professeur Brian Titley (p. 95-113) se situe à l'opposé. Il insiste sur les buts de l'école industrielle, qui visait l'acculturation des Amérindiens et leur intégration dans la société dominante. Établie aussi en 1884, l'école industrielle de Dunbow s'est heurtée à l'opposition des Amérindiens et à la résistance des élèves. Selon lui, les oblats tenaient à séparer les enfants de leurs parents et de leur culture.

L'interprétation de l'influence des écoles industrielles et résidentielles sur les Amérindiens est loin d'être définitive, comme le montrent ces textes. Malgré tout, les langues et les cultures amérindiennes ont survécu, quoiqu'elles se soient modifiées avec le temps et les divers contacts. Loin d'avoir atteint leur objectif d'acculturation, les écoles des Blancs ont souvent servi à préparer les leaders autochtones qui se sont portés à la défense des intérêts des Premières Nations au cours des deux dernières décennies. Comme des auteurs l'ont souligné, c'est un petit nombre d'enfants amérindiens (une élite?) qui ont fréquenté ces écoles, du moins jusqu'à tout récemment.

Formule éducative largement répandue dans les pays occidentaux, et dans le monde catholique en particulier, le pensionnat visait l'éducation tout autant que l'instruction. Au Canada français, faut-il le rappeler, il a servi à former, avec le cours classique, la plupart des leaders de la Révolution tranquille. Les critiques les plus articulées de l'influence de l'Église sur la société canadienne-française sont venues d'intellectuels formés dans des institutions fondées et dirigées par le clergé catholique, entre autres à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, fondée par le père Georges-Henri Lévesque.

Les excuses de la Conférence oblate du Canada aux Premières Nations du Canada (p. 253-275) et les critiques acerbes des journaux à l'endroit des écoles résidentielles ne devraient pas faire oublier que rien n'est totalement noir, ni entièrement blanc, comme l'indiquent les actes. Ou encore, qu'il n'y a plus rien d'entièrement amérindien, ni d'entièrement européen.

*Vice-recteur adjoint
Université Laurentienne*

GRATIEN ALLAIRE